

Notes

MCC

D'ALERTE

DÉPARTEMENT DE RECHERCHE SUR LES MENACES CRIMINELLES CONTEMPORAINES
INSTITUT DE CRIMINOLOGIE DE PARIS-UNIVERSITÉ PARIS II PANTHÉON-ASSAS

XAVIER RAUFER - NOVEMBRE 2010

Washington aveugle depuis vingt ans face au chaos criminel mexicain : pourquoi ?

Un désastre annoncé - déjà diagnostiqué comme tel en... 1993.

ON vient d'apprendre le montant du budget que Washington consacre en 2010 au renseignement : 80 (*quatre-vingt*) milliards. En dollars constants sur ces vingt dernières années et en chiffres ronds, l'Etat fédéral a ainsi consacré quelque six cents milliards de dollars actuels, à (notamment) repérer tout ce qui menaçait sérieusement les Etats-Unis.

Or, *jamais* jusqu'en 2009, soit durant presque vingt ans, les instances dirigeantes fédérales du renseignement, de la défense et de la sécurité n'ont vraiment exprimé d'inquiétude sur ce qu'il advenait à leur frontière sud. C'est en effet en 2009 que le Pentagone s'inquiète ouvertement du chaos au Mexique, vu désormais comme un possible « Etat effondré » (*failed state*).

Et même encore en 2010, deux textes stratégiques cruciaux pour l'Amérique, *National Security Strategy* (mai 2010) du président Obama, ou *Annual threat assessment of the US Intelligence community for the Senate select committee on intelligence* de l'amiral Dennis C. Blair, directeur national du renseignement (février 2010), consacrent quelque 48 pages sur 50 à ben Laden & co, le Mexique étant à chaque fois gratifié d'un paragraphe d'édulcorantes banalités.

Rappelons ici quel cauchemar affreux constitue cette « guerre des cartels » qui, sous sa forme paroxystique, sévit au nord du Mexique depuis quatre ans (environ 30 000 narco-homicides depuis fin 2006). On ne peut en effet parler

de « guerre à la drogue » au Mexique, celle-ci ayant été perdue par l'Etat mexicain avant même d'avoir débuté, celui-ci ne décidant plus, depuis belle lurette, de qui vit ou meurt au nord du pays.

Les preuves abondent que des généraux, des magistrats et politiciens majeurs, des chefs policiers et douaniers, des directeurs de ports et d'aéroports - des ministres mexicains peut-être ! sont à la solde des cartels et mettent, d'ordinaire et le plus souvent, leurs dirigeants à l'abri de la répression.

Ainsi, les rares « gros bonnets » arrêtés ou abattus le sont-ils d'usage, non du fait des autorités mexicaines, mais des bien plus efficaces services spéciaux des cartels, « balançant » leurs rivaux gênants à des policiers « ripoux », payés pour les éliminer en leur lieu et place.

1°) Pourquoi cette guerre des cartels ?

Pour le contrôle des *Plazas*, villes-frontière offrant les meilleurs corridors d'accès aux Etats-Unis (d'abord vers l'Arizona, le Nouveau-Mexique et le Texas), pour y introduire des centaines de tonnes de cocaïne par an. Les villes les plus sanglantes - Ciudad Juarez, Reynosa, Nuevo Laredo (de 180 à 200 homicides/an pour 100 000 habitants, 2/100 000 en moyenne en Europe) sont les plus disputées du fait de l'intensité du commerce légal transfrontière, donc du trafic routier - 8 000 camions *par jour* au poste douanier de Nuevo Laredo.

2°) Y a-t-il aveuglement américain ?

Oui - et même, une forme spécialement grave, que le grand philosophe et épistémologue Edmund Husserl qualifie d'« aveuglement éidétique »¹. Or l'incapacité de Washington à observer, comprendre et agir à sa frontière sud, inquiète toujours plus les élus et policiers locaux, et la population américaine elle-même, tous voyant clairement la *Frontera* fondre sous leurs yeux, une poreuse et fragile zone frontière déjà massivement bilingue et biculturelle, traversée du sud au nord par d'énormes flux migratoires ; et où les cartels affirment désormais être chez eux.

3°) Cet aveuglement américain était-il fatal ?

Non. Et il est même étrange que, dans un pays où abondent les experts les plus distingués de l'Amérique latine et les institutions consacrées à cette partie du continent américain ; dans un pays doté d'un service de renseignement extérieur, la CIA, dont les officiers sont d'usage cultivés et cosmopolites, le pouvoir central - la Maison Blanche - soit si constamment et

¹ (adjectif). « Qui a rapport à l'essence intelligible des choses, par opposition à ce qui relève de leur présence sensible ».

durablement resté aveugle - 16 ans - au drame mexicain, sous des présidents aussi différents que Bill Clinton et George W. Bush.

En 1993 (Bill Clinton est élu depuis peu) un drame frappe en effet le Mexique - un attentat follement brutal et sanguinaire, si incroyable dans un pays ardemment catholique que, loin d'être un signal faible et même, avec une force prophétique, il annonce que le Mexique part en vrille et que le pire n'y est plus à craindre - puisqu'il vient juste de s'y produire.

Le 24 mai 1993, à l'aéroport de Guadalajara, la voiture de mgr. Juan Jesus Posadas Ocampo, N°2 de l'Eglise mexicaine, est criblée de 45 balles par des tueurs qui se trompent de véhicule. Les assassins ciblaient - déjà - *El Chapo* Guzman, chef d'un cartel rival. Le cardinal est foudroyé.

17 ans ont passé. Les tueurs ne furent bien sûr jamais arrêtés - et *El Chapo* Guzman commande toujours une armée criminelle inondant de stupéfiants les Etats-Unis.

Or le diagnostic de ce terrible *signe avant-coureur* n'était pas si difficile que cela à faire. Ce qu'il pré-voyait pour le Mexique - et bien sûr pour son voisin immédiat - fut à l'époque énoncé dans *L'Express*, sous la plume de l'auteur de ces lignes.

Cet article, le voici.

Il témoigne de la capacité de qui sait voir, lire, ouvrir les yeux et raisonner clairement, de pratiquer le **décèlement précoce** des dangers et menaces. ■

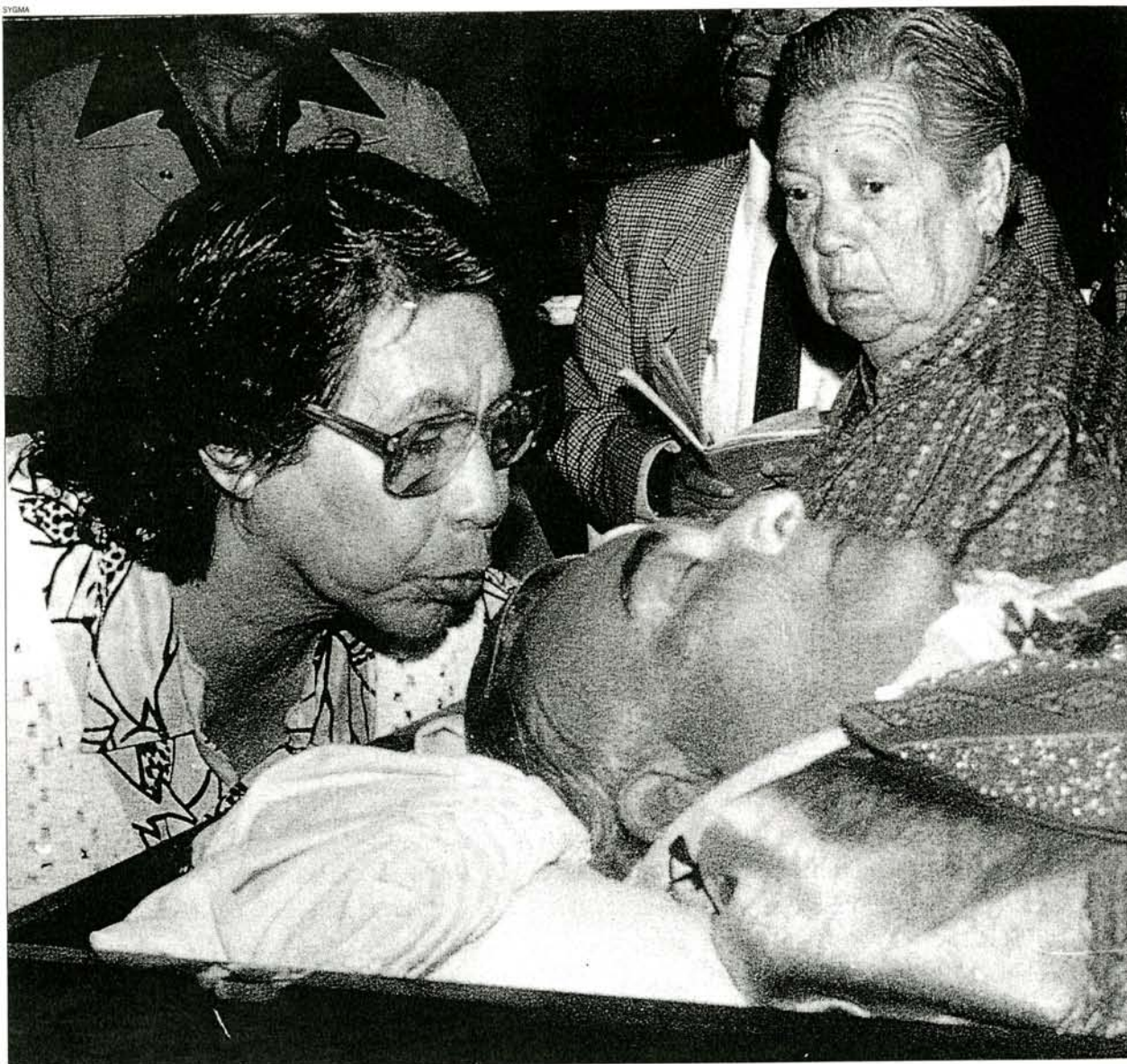
Xavier Raufer

Voir toutes les études du D. R. M. C. C.

www.drmcc.org

(cliquer sur *Notes d'Alerte* en page d'accueil)

Mexique : ils ont



L'assassinat malencontreux d'un cardinal a enfin provoqué une enquête. Où l'on s'aperçoit que la police est corrompue et que les narcos se livrent une guerre sans merci. Objectif : contrôler le marché nord-américain de la coke.

Assis dans la fraîcheur climatisée de sa limousine blanche, le cardinal Juan Jesus Posadas Ocampo, 66 ans, attend l'un de ses collègues de la Conférence épiscopale mexicaine. Nous sommes le 24 mai 1993, à l'aéroport de Guadalajara. Parfois, l'ecclésiastique esquisse une bénédiction à l'adresse d'un fidèle qui l'a reconnu. Soudain, dans un hurlement de pneus, une

tué Monseigneur !



Le corps du cardinal Jesus Posadas Ocampo.
Vingt impacts de balle...
par erreur.

berline sombre pile devant sa voiture. Des hommes surgissent, portant des gilets pare-balles et brandissant des kalachnikovs. Le cardinal Posadas hausse les épaules : qui oserait s'en prendre à l'archevêque de la deuxième métropole du très catholique Mexique ? Une rafale atteint de plein fouet la limousine épiscopale. On dénombre 45 impacts sur la voiture. Et 20 balles dans le corps du cardinal Posadas. Victime, ainsi que son chauffeur et cinq passants, d'une bavure : l'objectif des tueurs était un narco qui devait passer le même jour à l'aéroport dans une même limousine blanche.

La guerre des gangs au Mexique atteint, aujourd'hui, un tel degré de violence et de sauvagerie qu'elle laisse pantois, même dans cette partie de l'Amérique où le macabre est quotidien. Elle vise, il est vrai, un double objectif : conquérir le marché des stupéfiants aux Etats-Unis et rester sous la protection des fournisseurs : les cartels colombiens.

Première étape : la succession de Miguel-Angel Felix Gallardo, qui fut le narcotrafiquant n° 1 du Mexique durant la plus grande partie des années 80. Deux camps s'opposent. D'un côté, les ex-protégés de Gallardo, Joaquin « el Chapo » (le Petit Gros) Guzman Loera et son associé Hector « el Güero » (le Blond) Palma Salazar. Tous deux sont les patrons du cartel de Sinaloa, un Etat de l'Ouest mexicain, capitale Culiacan, baptisé « le petit Medellin » par la presse. Eux sont justement protégés par le cartel de Medellin. En face, les frères Arellano Felix, propres neveux de Felix Gallardo. Qui ont pour fief Tijuana, ville jumelle, du côté mexicain, de San Diego, en Californie américaine. Ils gèrent (aspect respectabilité et blanchiment) un empire de compagnies de transport, de sociétés immobilières et d'entreprises de promotion sportive (courses, etc.). Mais ils se consacrent surtout au développement de leur cartel et à la défense de celui de leur oncle Miguel-Angel Felix Gallardo, dont la base était à Guadalajara. Ils sont les alliés du cartel de Cali.

Le carnage commence en 1989. Avant d'être jeté en prison, Felix Gallardo se rend compte qu'Hector « el Güero » Palma essaie de le doubler. Prudemment, « el Güero », qui sent la « guerre » arriver, a déjà mis femme et enfants en sécurité au Venezuela. Peine perdue. Gallardo ordonne à l'un de ses lieutenants, Enrique Rafael Clavel Moreno, de « s'occuper d'eux ». Traduction : peu après, le Blond

reçoit à son domicile un abominable colis, la tête coupée de sa femme, Guadalupe, conservée dans une glacière de camping (sinon, la chaleur ambiante aurait empêché l'identification de la malheureuse épouse). Pour faire bonne mesure, deux semaines plus tard, les sbires de Gallardo jettent également les deux enfants du Blond, Hector, 5 ans, et Nathalie, 4 ans, dans un gouffre au Venezuela. Comme on se débarrasse de chats nouveau-nés en les jetant dans un puits...

L'affaire appelle vengeance : soutenu par son allié « el Chapo » Guzman, « el Güero » déclare une guerre à mort à Felix Gallardo. Clavel Moreno, le décapiteur de Guadalupe, vient-il d'être arrêté au Venezuela ? Qu'à cela ne tienne. Il est retrouvé mort dans sa prison de Caracas. On lui a arraché – vivant – la langue et tous les ongles. Abrégeons la liste des abominations : plus de 50 parents, proches ou avocats de Gallardo ont été assassinés après de méticuleuses tortures.

DES RIPOUX PAR DIZAINES

Les Mexicains croyaient avoir touché le fond de l'horreur. Pas du tout. Le malencontreux assassinat du cardinal Posadas a, enfin, déclenché une enquête. Elle révèle l'épouvantable niveau de corruption qui empoisonne le pays. On apprend d'abord que les tueurs du cardinal se sont débarrassés de leurs kalachnikovs en les glissant à un commissaire de la police fédérale mexicaine, payé pour les cacher dans sa voiture. Il est ensuite établi que les assassins ont fui sur un vol d'Aeromexico Guadalajara-Tijuana, en première classe bien sûr, sans carte d'embarquement, mais munis de leurs armes de poing...

On apprend également qu'« el Chapo » Guzman, arrêté le 9 juin dernier au Salvador, recrutait ses gardes du corps au sein même de la police judiciaire fédérale. Dans plusieurs Etats (Jalisco, Basse-Californie, Chihuahua), les ripoux se comptent par dizaines. Le chef actuel de la police du district fédéral (région de Mexico City) et l'un de ses prédécesseurs sont inculpés pour corruption. Un mois avant le cardinal, Rafael Aguilar Guajardo avait été également assassiné à Cancun, dans la province du Yucatan. C'était un ancien commandant de la Direction fédérale de la sécurité (l'équivalent des renseignements généraux) qui avait été longtemps en poste à Ciudad Juarez, ville frontière de mauvaise réputation entre le Mexique et le Texas. On découvre qu'il

Suite page 73 ■■■

SPÉCIAL DROGUE

■ ■ ■ Suite de la page 71

était devenu l'un des plus grands narcotrafiants mexicains. Il avait fondé le cartel de Juárez et figurait parmi les cinq grands du trafic régional de cocaïne. Le réseau d'Aguilar, a-t-on pu établir, avait réussi, en dix-huit mois, à introduire plus de 200 tonnes de cocaïne dans la région de Los Angeles. L'ancien flic était propriétaire (officiellement) de plus de 400 hôtels, centres de loisirs et autres propriétés luxueuses. L'une de ses villas d'Acapulco comptait 20 suites et appartements, ouvrant sur plusieurs piscines d'eau de mer ou d'eau douce, au choix, et sur un port privé où se balançaient deux yachts de 20 mètres de longueur. Ajoutons encore que le correspondant privilégié au Mexique des policiers américains, le commandant Guillermo Gonzalez, directeur des écoutes électroniques de la police judiciaire, avait été également recruté par les narcos. Il est en fuite aujourd'hui, avec un petit pécule de 400 millions de dollars...

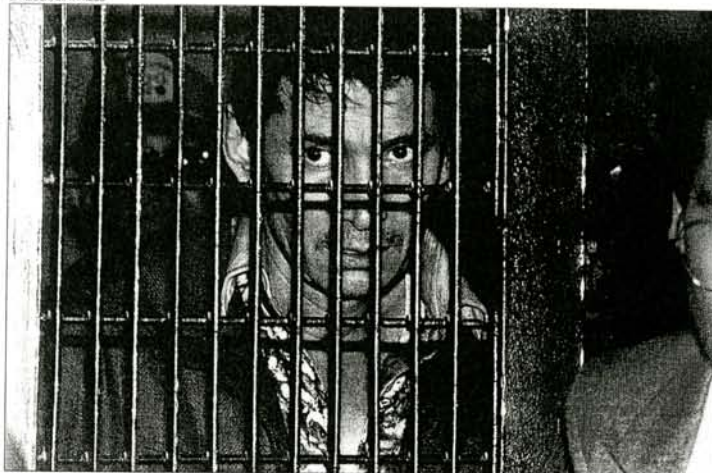
« Le problème n'est pas que quelques policiers ripoux aient participé à l'assassinat du cardinal, dit le procureur général du Mexique. Le problème est que les narcotrafiants ont acheté l'ensemble de la police mexicaine. » Les experts américains sont d'accord avec lui. Selon eux, la situation est moins grave en Colombie qu'au Mexique : en Colombie, les cartels affrontent l'Etat ; au Mexique, les organisations criminelles sont dans l'Etat.

SEPT CARTELS FÉDÉRÉS

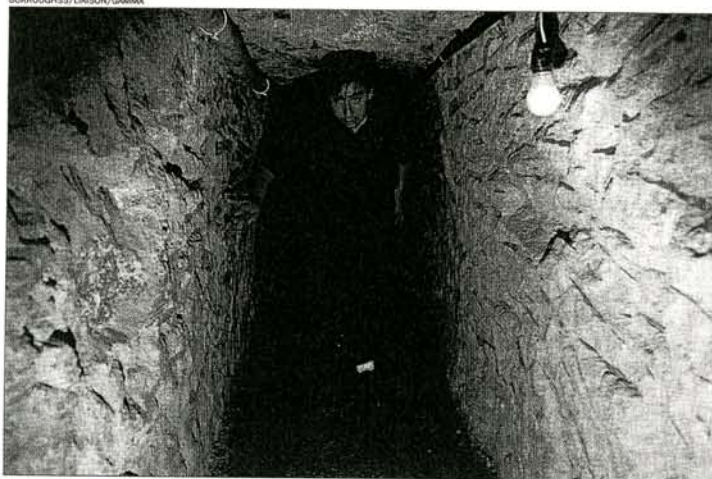
Voilà au moins dix ans, en fait, qu'elles s'y sont taillé une place de choix. C'est au début de la décennie 80, en effet, que des caïds comme Aguilar Guajardo et Felix Gallardo ont fédéré en sept cartels la centaine de gangs de la scène mexicaine du narcotrafic et se sont partagé les 3 200 kilomètres de frontière entre le Mexique et les Etats-Unis. Dès 1985, les grands cartels, ceux de Guadalajara, de Sinaloa, de Ciudad Juarez et de Tijuana, introduisent annuellement en Amérique du Nord près de 40 % des 1 300 à 1 600 tonnes de cocaïne produites dans la zone grise latino-américaine. Les autres cartels ne sont pas négligeables pour autant. Comme celui de Sonora, dont le chef, Clemente Soto Pena, est aussi l'un des plus gros transporteurs routiers du pays : il fait circuler chaque jour plus de 1 000 poids lourds de Panama aux Etats-Unis. « Lequel contient les 10 tonnes de cocaïne ? » se demande, un peu désespéré, un officiel américain. Autre cartel « actif » : celui d'Ernesto Fonseca Carrillo, désormais commandé par son neveu Amado Carrillo Fuentes, qui contrôle la zone centrale de la frontière mexicano-américaine. Ou encore la deuxième organisation de Guadalajara, celle de la famille Quintero, gros trafiquants de cocaïne, d'héroïne et de marijuana...

Les saisies de narcotiques opérées au

L. REIDER/SIPA PRESS



BURROGHES/LIAISON/GAMMA



Mexique entre 1988 et 1992 montrent bien l'ampleur de ces trafics : 2 200 tonnes de cannabis, 193 tonnes de cocaïne et plus de 600 kilos d'héroïne. Des narcotiques qui représenteraient aujourd'hui plus de 20 % de la valeur du commerce extérieur mexicain... Autre source de profit des organisations criminelles mexicaines : l'héroïne et la marijuana produites localement. Sans compter l'énorme trafic vers la Colombie des produits chimiques indispensables au raffinage des stupéfiants. Les trafiquants font également preuve d'une remarquable inventivité en matière de contrebande vers les Etats-Unis. En juin 1993, les douaniers américains ont découvert à San Diego l'amorce d'un souterrain. Propriété de la bande d'« el Chapo » Guzman, le tunnel débouchait au Mexique, 430 mètres plus loin, dans un hangar de la banlieue de Tijuana. Creusé à 21 mètres de profondeur, renforcé de poutres métalliques, il permettait la circulation de quatre bennes sur un sol de béton lissé. Dans des conditions de sécurité parfaites : de puissants générateurs fournissaient de l'air frais dans ce minimétro et l'éclairaient a giorno.

X. R. ■

Le souterrain entre Mexique et Etats-Unis. Une remarquable inventivité. En haut, Felix Gallardo. C'est pour son « héritage » que les cartels locaux s'entretuent.